

# Le Rallye Fayat

Bernard ACKERMANN

*Pittoresque, mais rude pays, le Limousin avec ses montagnes verdoyantes, ses vallées profondes présente, en note plus sauvage, un aspect analogue à celui du Haut-Poitou et du Périgord auxquels il confine. La chasse n'est pas un plaisir doux et facile. C'est un sport qui demande de vrais efforts et la mise en jeu d'une incessante activité. Quant, en fin de compte, on touche au succès, on peut se dire que la récompense a été bien gagnée.*

Le Rallye Fayat résulte de la fusion de trois équipages créés vers 1870 en Haute Vienne et qui commencèrent à chasser ensemble en 1894.

Nous donnons ci-dessous des extraits du journal de chasse de Mlle de Ventot pour la saison 1905-1906.

Au début de cette saison, l'équipage découpait vingt et un chiens dont les noms peuvent être donnés pour relayer l'imagination défailante de quelques équipages :

« Londres, Châteauroux, Bondissante, Drummer, Vengeur, Bettina, Chamberlain, Destinée, Ramoneau, Jalousie, Figaro, Senator, Victoire, Barillot, Cajolant, Vol au Vent, Jupiter, Perçante, Dragon, Cerf Volant, Bélisaire ».

Sauf Drummer, Fox-Hound importé d'Angleterre, ces chiens sont tous des bâtards Anglo-Saintongeais-Poitevins.

Maîtres d'Equipe : MM. de Nexon, de Neuville, de Montbron.

Jeudi 26 octobre 1905 : Rendez-vous à Valentin à 10 h sur la route de Coussac à St-Priest-Ligourre.

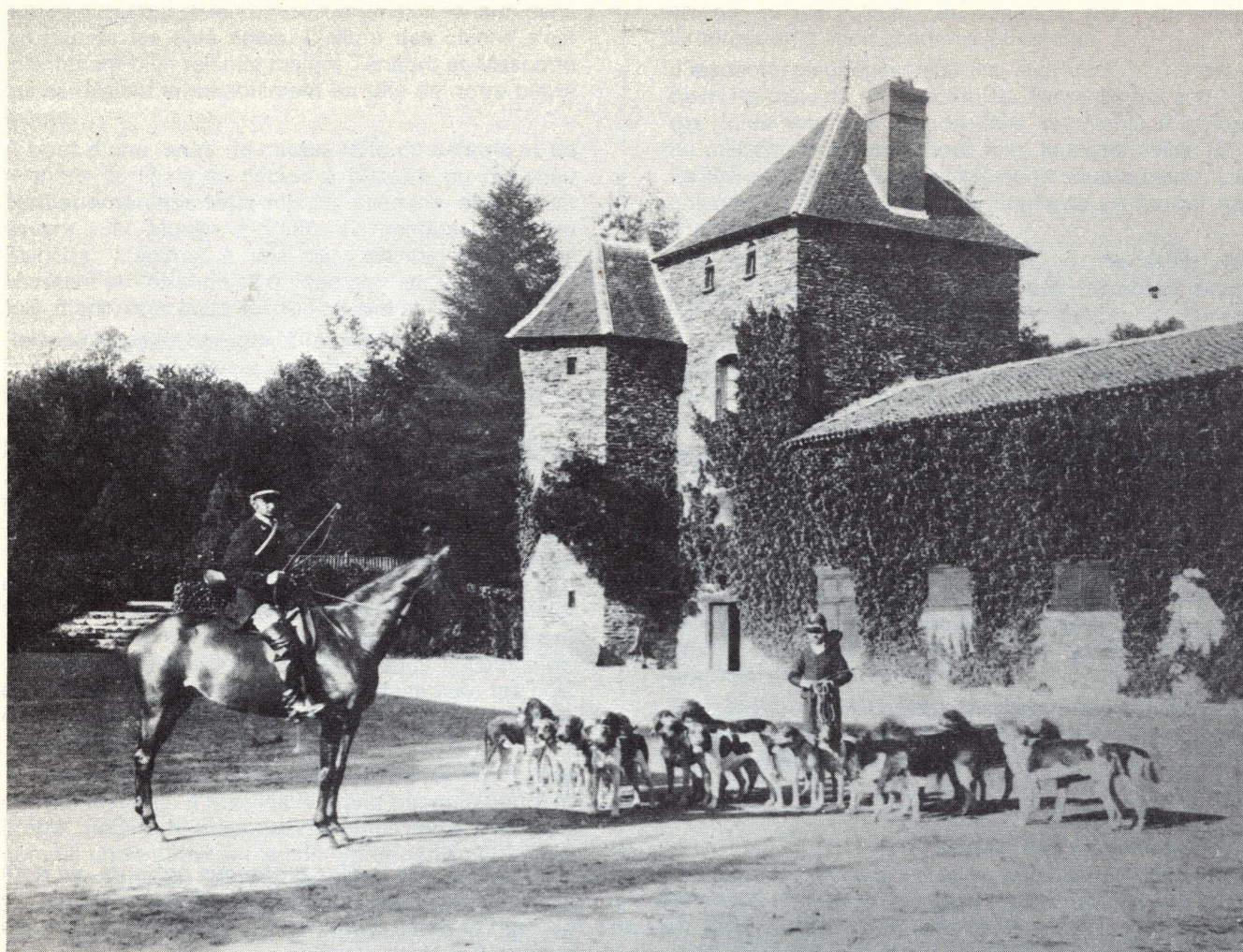
Après avoir foulé une demie heure, les chiens mettent sur pied un grand loup, l'emmènent mollement et sont arrêtés à la route de la Roche-Abeille. Ramenés en forêt de Fayat, ils lancent à 12 h 30 dans Barabant un chevreuil qui, prenant de l'avance grâce à un vent ressuyant se forlonge immédiatement. Les chiens l'emmènent péniblement à travers le Tuquet et les coupes de Barabant, sautent la route à la maison du

garde, donnent ensuite dans le Tuquet de Fayat puis à Puyjaillant et vont le rattaquer dans les enceintes de la Verrine ; l'animal relancé traverse le grand coupe-feu, entre dans Montaigut, se rabat sur le marais de Gadavais où il saute la route de Magnac et se dirige sur la route de Château-Chervix qu'il refuse. Faisant un retour à droite il gagne Montintin où il se fait battre longtemps et finit par se faire perdre. Rentrée au chenil sonnée à la nuit et retraite sur Fayat.

Mardi 31 octobre 1905 : Rendez-vous à 10 h à Fayat.

Lancé une chèvre à 11 h 15 dans le bois de Montintin sur une bonne attaque, l'animal traverse le marais des Gadavais, saute la route de Château-Chervix, se dirigeant sur le Tuquet-de-Barabant qu'il ne fait que traverser, va donner du nez dans la lande de La Veyssière, revient dans Barabant, se jette à droite, borde la forêt et gagne les bois de la Veyssière, ceux de Lavaud, puis Valentin. Mené très vivement, il traverse cette dernière forêt, se rabat à droite suivant les fonds, pour aller sauter la route de Saint-Yrieux à la Roche-l'Abeille et se remettre dans le bois d'Allut. Après quelques hésitations les chiens débrouillent la voie et emmènent l'animal qui, se dérochant, reprend sa double sur Valentin, les bois de Lavaud et ceux de la Veyssière. A vue dans les terres, au-dessus de Barabant, l'animal rentre dans Fayat, fait aussitôt un retour, débuche sur Lavaud-Bousquet se jette à gauche et gagne le taillis des Fourgassières. Rattaqué et sur ses fins il prend l'eau à l'étang de Mars. Bat l'eau et Hallali à 15 h 30.





*Rallye Fayat. La meute devant le château de Combas, de M. de Neuville.*

Mardi 2 janvier 1906

En arrivant au rendez-vous aux Cluzeaux à 10 h 30 ; les chiens se rabattent sur une voie de bon temps et lancent presque aussitôt dans les enceintes des Gadavais un sanglier à son tiers an. L'animal pique sur Montaigut, gagne les Cluzeaux et débûche du Mas-Gandeix sur les bois de Rouffardie. Il saute la route de Chavagnac, entre en forêt de Magnac, se jette à gauche, saute le ruisseau, va donner du nez dans les grandes coupes et revient sur sa double jusqu'à la route de Chavagnac. Il la refuse, retourne au ruisseau qu'il longe et va se faire battre dans les enceintes fourrées au-dessus du Moulin-de-Rouffignac. Il y fait tête et les chiens marquent les abois. L'animal repart au bruit, saute le ruisseau à vue, monte jusqu'à la coupe des Gros-Fayards et se rabat brusquement à droite pour aller passer la route de Chavagnac au même endroit qu'à l'aller. Il traverse les bois de Rouffardie puis ceux du Mas-Gandeix et rentre en forêt de Fayat par les fonds des Cluzeaux. Laisant Montaigut à sa gauche, il revient à son lancer, refuse la route de Magnac, se fait battre un instant dans les enceintes de Gadavais et monte dans le grand Tuquet-de-Fayat, se dirigeant sur Puy-Jailant qu'il ne fait que traverser pour aller sauter la route de Coussac à hauteur de l'étang de Mandé ; il se rabat alors sur les Gareillas, passe à la queue de l'étang de Mars et gagne Barabant par les fonds ; il monte au

grand Tuquet qu'il refuse et prend le débûché sur les bois de Violezeix par la Lande de Lavaud, se jetant à gauche il va aux bois de la Veyssière, traverse ceux de Lavaud et rentre dans Valentin pour descendre au ruisseau et remonter aussitôt dans les enceintes fourrées où il se fait battre un instant ; à vue dans les coupes il se dirige sur Lavaud-Bousquet, saute la route et reprend son double par les bois de Lavaud, la Veyssière et Violezeix. A vue dans la Lande il franchit le fossé de Barabant, contourne le Tuquet à mi-coteau et gagne les fonds par les coupes ; il remonte alors sur Fayat, va sauter la route de Château-Chervix à la Futaie, traverse les enceintes derrière la maison du garde et vient sauter la route de Magnac ; refusant le coupe-feu, il laisse Montaigut à sa droite et pique sur le Mas-Gandeix par les Cluzeaux ; refuse le débûché et vient se faire battre un moment aux enceintes de Cluzeaux revenant aux Mas-Gandeix il finit par débûcher sur les boqueteaux et va faire tête dans les bois de Rouffardie. Il s'y fait battre quelques temps et débûche hallali courant, sautant la route de Meuzac au Châtenet suivant la vallée. Au pas, constamment à vue et faisant tête dans les couverts il remonte le coteau. Au bout de 3 km il vient se faire aboyer dans un champ de blé sur le bord de la route de Coussac à Forgeneuve à la hauteur du pont de fer. Il est servi par M. Hubert Jabet après six heures de chasse très vite et sans défauts.

**B. A.**